

Des patrons créent un réseau pour s'épauler

En Gironde, des chefs d'entreprise issus de la banlieue viennent de créer une association pour s'entraider

BORDEAUX
De notre correspondant régional

Ils ont la trentaine et sont chefs d'entreprise. Tous sont issus de la banlieue. Certains ont des sociétés de transport ou de bâtiment, des secteurs particulièrement fragilisés par la crise économique. Alors, pour faire face, une dizaine d'entre eux ont décidé de fonder une association, le Mouvement associatif des professionnels et des entrepreneurs (Mape), une «plate-forme d'échanges et de compétences» rassemblant chefs d'entreprise, salariés, banquiers, avocats... «Le but est de créer du réseau pour trouver de nouveaux clients, de s'entraider, mais aussi de permettre aux jeunes des cités

de trouver du travail», explique leur présidente, Nezha Qrimeche, 34 ans, qui dirige actuellement une entreprise de transports à Bègles, dans l'agglomération de Bordeaux. «Pour nous, le réseau est fondamental, surtout en temps de crise. En banlieue, on n'a rien, on n'a ni le bon nom, ni le bon diplôme, on est condamnés à réussir», rappelle l'un des parrains du

« En banlieue, on n'a rien, on n'a ni le bon nom, ni le bon diplôme, on est condamnés à réussir. »

Mape, Rodolphe Pedro, patron de la Compagnie française de conseil et d'investissement, qui gère plus d'un milliard d'euros d'actifs.

Pour surmonter la crise, le Mape a fixé un certain nombre de règles à sa centaine d'adhérents. Par exemple, «si j'ai besoin d'un peintre, d'un assureur, je vais le chercher dans le

réseau et il me fera un prix, voire des facilités de paiement, c'est un échange gagnant-gagnant», assure Nezha Qrimeche. De même, l'association négocie des prêts, des autorisations de découvert avec le banquier membre du réseau. Par ailleurs, pour les entreprises qui cherchent à embaucher, l'association met à disposition sa réserve de CV de jeunes diplômés à la recherche d'un emploi ou d'un contrat de professionnalisation.

Mais le Mape, c'est aussi excellent pour retrouver le moral. «On parle de nos problèmes avec des personnalités fortes, des gens issus de la banlieue qui ont eu de nombreuses difficultés et s'en sont toujours sortis, ce qui nous redonne de l'énergie», insiste Nezha Qrimeche. Rodolphe Pedro, auteur du livre *Nous sommes une erreur statistique* (L'Harmattan, 198 p., 17 €), a invité les jeunes de la cité à créer leur entreprise, lors de la première réunion publique de l'association, le 10 avril, à Cenon, dans la banlieue bordelaise. «En-

treprendre, c'est le meilleur moyen de créer notre emploi.»

Pour les aider à réussir, Aziz Senni, un autre parrain du Mape, patron d'une entreprise de taxis collectifs, Ata, a fondé en 2005 la BAC (Business Angel des cités), la première société de capital-risque dédiée aux banlieues. En trois ans, Aziz Senni, qui a passé son enfance à Mantes-la-Jolie (Yvelines), est ainsi parvenu à lever 5 millions d'euros de fonds, grâce à l'aide de son réseau constitué d'importants mécènes, comme Claude Bébéar, ancien patron d'AXA. «Ils nous montrent un chemin, que tout est possible, même pour les jeunes de banlieue», conclut Alain David, maire PS de Cenon.

Dans la région, les exemples à suivre ne manquent pas. Mustafa Yidliz, vice-président du Mape, prix Talent des cités 2005, est aujourd'hui, à 29 ans, à la tête d'une société spécialisée dans l'électricité, qui réalise un million et demi d'euros de chiffre d'affaires.